

Un « Grand » du cinéma Français : Raymond Bernard

Fils du célèbre dramaturge Tristan Bernard, Raymond voit défiler dans son enfance le Tout – Paris culturel au domicile de ses parents. Jeune homme, il monte sur les planches face à Sarah Bernhardt. Cette première expérience ne lui convient pas. Il se passionne pour le cinéma balbutiant sous l'égide d'un ami de la famille : Léon Gaumont. Sa première réalisation sera pour Max Linder, première star du cinéma mondiale, inspirateur de Chaplin. S'ensuivent d'autres réalisations qui lui permettent d'apprendre la direction d'acteurs. 1924 est une année essentielle dans sa carrière, à l'âge de 33ans, Raymond Bernard se voit confier l'adaptation d'un roman historique « le Miracle des loups », film à grand spectacle entendant rivaliser avec ceux de Griffith ou de DeMille. Plusieurs réalisateurs chevronnés ont décliné l'offre jugée trop risquée, Raymond Bernard y voit l'occasion de démontrer son talent. Il dirige avec aisance des milliers de figurants, utilisant pour les scènes de batailles jusqu'à 15 caméras. Il lance la carrière cinématographique de Charles Dullin. Fort de ce succès populaire en Europe et aux Etats-Unis d'Amérique, la critique le considère comme l'égal d'Abel Gance et le rival de Griffith dans sa maîtrise des foules et le raffinement esthétique de ses décors. Le voilà désormais propulsé dans la réalisation de films à grand spectacle, il signe deux autres grands succès : *Le Joueur d'échecs* en 1926, *Tarakanova* en 1929. Le passage du cinéma muet au cinéma parlant conforte sa position privilégiée dans le cinéma européen. Il montre une nouvelle fois toute l'étendue de son talent avec son chef-d'œuvre *Les Croix de Bois* en 1932, maîtrisant totalement la nouvelle technologie sonore. Deux ans plus tard, *Les Misérables* semble l'installer au firmament du cinéma français. Pourtant, s'amorce rapidement le déclin de sa carrière, le ressort est brisé ; mal à l'aise dans un travail de commandes peu ambitieuses, la Seconde Guerre mondiale interrompt brutalement sa carrière. En 1945, le cinéma français ne lui confie plus que des films sans intérêt. A l'instar d'un autre grand oublié Abel Gance, il garde intact son ambition artistique comme en témoignent les scénarii qu'il essaie en vain d'adapter. Qu'on en juge, sommeillent « Christophe Colomb », « Le Ventre de Paris », « Jaurès »... Ces deux géants sont devenus trop grands pour le cinéma d'après-guerre.

Un « Grand Témoin » de la Grande Guerre

De son vrai nom **Roland Lecoulé**, journaliste, il s'engage dès 1914 comme volontaire dans l'infanterie avant de changer d'armes pour l'aviation. Il est blessé en 1917. C'est lors de sa convalescence, qu'il retravaille un manuscrit de 1915 qui devient un roman : « Les Croix de Bois ». Censuré partiellement jusqu'à sa parution en 1919, il obtient le prix Femina. La force de son récit tient à un témoignage sans fioritures de la survie d'une escouade au Front. Les événements relatés sans indications temporelles et topographiques précises se déroulent entre 1915 et 1916, vraisemblablement en Champagne. La collaboration avec Bernard se révèle féconde. Ce dernier, quoique inapte au service actif pour raison de santé en 1914, a su s'imprégner de l'état d'esprit du combattant, grâce à l'implication totale de Dorgeles. Il écrit le scénario et corrige les découpages. Dorgeles tient aussi le rôle de conseiller technique lors du tournage en extérieur.

« Nous n'avions qu'à nous souvenir ». Charles Vanel

Dès l'origine du projet, il ne fait pas de doute que l'acteur qui incarnera Demachy sera **Pierre Blanchar**. Lui-même ancien combattant, gazé en Champagne, aspire à tenir ce rôle. Un engagement théâtral faillit pourtant tout compromettre, retardant le début du tournage. Sublime, ardent, douloureux, bouleversant, il réussit sa plus belle performance d'acteur, magnifique de sincérité. **Charles Vanel** impressionne davantage encore par son jeu dépouillé et néanmoins puissant. Bernard dira de Vanel : « **Il était la vérité même et la vérité sans truchage...il donnait l'impression de la vérité toute simple, toute naturelle.** » Vanel, quant à lui, confère à ce film une charge émotionnelle particulière : « **Nous n'avons pas eu besoin de jouer, nous n'avions qu'à nous souvenir.** » **Gabriel Gabrio** donne lui aussi toute l'étendue de son talent. Acteur puissant, massif, il est sans doute, parmi les trois acteurs principaux, le plus célèbre en 1932. Son interprétation de Valjean en 1925 dans la version *des Misérables* de Frescourt lui avait valu une reconnaissance mondiale. Sa gouaille, sa volonté de vivre, impose un Sulphard haut en couleurs. Gabrio confie lui aussi qu'il revit au moment du tournage la misère, la souffrance, les rires partagés jadis avec ses camarades du front. Ces trois acteurs, les seconds rôles, les figurants, par leur expérience combattante participent à la justesse du film et au réalisme qui en émane. Le talent combiné de Dorgeles et de Bernard fait le reste (c'est-à-dire l'essentiel) et confère au film dès les premières images une puissance qui impressionne encore aujourd'hui !

Roland Dorgelès



Roland Dorgelès et Raymond Bernard sur le tournage à la Neuville. 1931.



Collection Fondation Jérôme Seydoux-Pathé © 1932 – PATHE PRODUCTION / reproduction interdite ???